

ARNTZ, Reiner und Gisela THOME (éds.) (1990) :
Übersetzungswissenschaft. Ergebnisse und Perpektiven.
Festschrift für Wolfram Wilss zum 65. Geburtsag, Tübingen,
Gunder Narr, XX + 562 p.

André Clas

Volume 37, numéro 2, juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002306ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002306ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clas, A. (1992). Compte rendu de [ARNTZ, Reiner und Gisela THOME (éds.) (1990) : *Übersetzungswissenschaft. Ergebnisse und Perpektiven. Festschrift für Wolfram Wilss zum 65. Geburtsag, Tübingen, Gunder Narr, XX + 562 p.*] *Meta*, 37(2), 350–352. <https://doi.org/10.7202/002306ar>

■ ARNTZ, Reiner und Gisela THOME (éds.) (1990): *Übersetzungswissenschaft. Ergebnisse und Perspektiven. Festschrift für Wolfram Wilss zum 65. Geburtstag*. Tübingen, Gunter Narr, xx + 562 p.

Ce livre est une *Festschrift*, un hommage au professeur Wilss, des mélanges. On sait que Wolfram Wilss a dirigé pendant de nombreuses années l'Institut de traduction et d'interprétation de Sarrebruck en Allemagne. Pour les lecteurs de *Meta*, Wolfram Wilss n'est pas un inconnu : ils ont pu lire les comptes rendus de ses principaux ouvrages et plusieurs articles importants signés de sa main. On pourra d'ailleurs retrouver dans ce livre l'ensemble des publications de Wolfram Wilss.

Après une courte introduction, le livre se divise en huit sections. La première, avec 13 articles, ressemble au *Gotha* des théoriciens de la traduction. On y trouve en effet les principaux noms des spécialistes du domaine : Grucza, Koller, Neubert, Reiss, Holz-Mänttari, Vermeer, Tobin, Nida (*Rhetoric and Translating*)... La deuxième, avec 11 articles, porte sur la méthodologie de la traduction. Là encore, de nombreux noms connus dans le domaine : Hönig, Freigang, Yu, Snell-Hornby, Thiel, Toury, Picht, Lambert («Le sous-titrage et la question des traductions. Rapport sur une enquête»)... La troisième section, qui compte 6 articles, traite de la didactique de la traduction et on y trouve les noms de Newmark (*Teaching about Translation*), Königs, Schmitz, Teuscher... La quatrième section (5 articles) étudie la critique de la traduction, notamment avec Gaddis Rose («Translation Criticism — Why Literature Gains in Translation») et Julian House («Cross-Cultural Pragmatic Failure: From Mistranslation to Misunderstanding»). La cinquième section, avec 4 articles, porte sur les relations entre la linguistique du texte et la traduction. Là encore, une série de noms connus : Hoffmann, Kussmaul, Handwerker, Arntz. La sixième section de 6 articles s'attache à la linguistique contrastive et à la traduction. La septième section, contenant 5 articles, traite de traduction et d'ordinateur. On y relève les noms de Cluver, Wilms, Ladmiral, Sager («The Artificial Language Approach to Machine Translation») et Blatt. La dernière section porte sur l'interprétation de conférence, bien sûr avec des articles de Seleskovitch («La contribution de l'interprétation à la théorie de la traduction»), Bühler («Orality and Literacy — Theoretical and Didactic Considerations in the Context of Translation Studies»), Bowen («The Weighting of Errors in Simultaneous Interpreting») et Novak-Lehmann. C'est dire que l'ouvrage, qui comporte 54 articles (34 articles en allemand, 15 en anglais et 5 en français), renferme une grande richesse d'expériences et de réflexions, et chaque article mérite une lecture attentive. Le lecteur y trouvera, selon ses intérêts, matière à discussion et à enrichissement. Il n'est nullement question de discuter ici de façon détaillée de l'ensemble des textes publiés. Nous aimerions cependant signaler de façon plus marquée l'article de Christian Schmitt intitulé «Das Français en liberté. Ein Beitrag zur neufranzösischen Wortbildungen». L'auteur s'attache à décrire les publications de la société «Les amis du lexique français» dont le but est de recenser les néologismes du français et de publier un dictionnaire intitulé *Français en liberté* cherchant à montrer la créativité du français, notamment dans le français familier, le français populaire et l'argot. Si le dictionnaire n'a pas encore vu le jour, il n'y a que les deux premières lettres de disponible, la fusion du *Bulletin des études lexicographiques* et du *Lexique dernier* a permis la publication de la série *Dico + plus*, largement restée inconnue des spécialistes et du public en général. Ces trois ouvrages cherchent à expliciter les tendances de la formation des mots qui relèvent de la norme de ce que l'on appelle le français «branché» ou le français en «liberté». Le plus grand nombre de formations relèvent de la dérivation. On peut citer des «créations originales», des «néologismes plaisants» ou des «euphémismes plaisants» : **gâtouillard** (gâteux) ; **fiscard** (agent du fisc) ; **médailleable** (susceptible de recevoir une médaille) ; **désertification** (transformation en désert d'une contrée qui se vide peu à peu de ses habitants) ; **renvoyette** (échange de balles fastidieux, aucun des adversaires ne prenant l'initiative de l'attaque) ; **patinette** (courir sans faire d'efforts, en s'abritant au cœur du peloton et en prenant la roue de ceux qui sont devant) ;

studette (petit studio) ; **infusette** (petit sachet pour une infusion). On constate encore une nette tendance à tronquer les mots et à utiliser le suffixe parasitaire -o : **dépanno** (remplace dépannage), **alcoolo** (alcoolique), **lacrimo** (grenades ou gaz lacrymogènes), **impro** (improvisation), **allergo** (allergologie)... La composition n'est pas oubliée, on a ainsi **bronze-cul** (solarium, plage où l'on se bronze au soleil), **flicophobe** (qui déteste les policiers). Mais si les auteurs de ces publications semblent accepter de bon cœur ces formations, comme le fait remarquer Christian Schmitt, leur discours métalinguistique, qui s'ouvre par une citation d'André Chamson («Dans un univers, où tout le monde a la prétention de s'exprimer, où la *créativité* remplace la création comme la fausse monnaie peut prendre la place des pièces d'or, ceux dont la recherche de l'expression est la vocation fondamentale sont comme engloutis dans un bavardage universel.»), laisse planer un certain doute, puisqu'ils parlent de «déferlement des néologismes», de «suite de la vague néologique» et même d'«invasion néologique». Ils restent entièrement «normatifs» et font remarquer à propos de «**réflectorisant** adj. : qui réfléchit la lumière d'un phare. Nous pensons que *réfléchissant* aurait exprimé aussi bien la chose que ce nouveau et inutile *diplodocus* ; il a sans doute été amené par *réflectorisé* qui est antérieur et peut se justifier», de «**déstabilisant** adj. : qui rompt l'équilibre, la stabilité [...]». Nous avons déjà noté, dans le jargon des médias *déstabiliser* et *déstabilisation*, *diplodocus* de première classe dont l'utilité est contestable» ou encore à propos de «**stationner** v. tr. : mettre (sa voiture) en stationnement [...] ; mauvais usage, ne devrait pas s'employer transitivement», de «**clochardise** n.f. : le monde des *clochards* [...] ; peu autorisé, on dit la cloche», ou encore de «**favorisation** n.f. : action qui favorise [...]. *Fabrication* à rejeter, même si le substantif qui correspond à *favoriser* n'existe pas en français». Comme le fait remarquer Christian Schmitt, qui analyse avec pertinence les diverses formations, au lieu de parler de «français en liberté», il vaudrait peut-être mieux intituler ces études «le français en cage».

ANDRÉ CLAS